



Claude-Alain Voiblet renonce à la présidence de l'UDC Vaud

DÉMISSION • *Le stratège a annoncé son départ pour la fin du mois, au congrès de son parti jeudi soir. Il se dit surchargé, sur fond de désaccords.*

JÉRÔME CACHIN

Dès la fin du mois, Claude-Alain Voiblet ne sera plus président de l'UDC Vaud. Il l'a annoncé jeudi soir devant le congrès du parti à Tolochenaz. «J'abandonne la tâche dans laquelle je peux le moins valoriser mes compétences», explique-t-il le lendemain. «J'ai analysé la pyramide du plaisir de ce que je peux faire en politique et ma conclusion, c'est que c'était le poste à lâcher.» Coordinateur de l'UDC Suisse en Suisse romande, Claude-Alain Voiblet en est aussi le vice-président depuis mai 2012. Après les élections d'Yvan Perrin à Neuchâtel et d'Oskar Freysinger en Valais, il voit son travail pour l'UDC Suisse s'alourdir. Aujourd'hui, il s'active dans la campagne électorale genevoise. Elu au parlement de Lausanne depuis 2006, il est aussi député au Grand Conseil depuis 2011.

Des désaccords sont apparus ces derniers mois avec son parti. En février, les députés refusent de le nommer à l'importante commission des finances du Grand Conseil. En mai, le parti préfère Sandrine Ott comme secrétaire générale, plutôt que l'autre candidat estampillé Voiblet. «Dans tous les partis il y a toujours des désaccords, ces deux événements sont des détails», minimise-t-il. Quelle que soit sa fonction, Claude-Alain Voiblet s'était imposé comme le numéro un de la section vaudoise du parti nationaliste. Il en a été le secrétaire général de 2004 à juin 2012. Puis, il l'a présidée, sans renoncer à aucune casquette.

«Un peu pantois»

Vice-président du parti vaudois depuis avril, Jean-François Thuillard est au centre d'un autre désaccord: «Lors de mon élection à la vice-présidence, je n'étais pas le candidat de M. Voiblet. Il aurait préféré Nicolas Daïna (ex-député libéral entré à l'UDC en 2010, ndlr).» Comme à peu près tout le monde à l'UDC, cet agriculteur de Froideville a été surpris par l'annonce d'une démission pour fin août déjà.

Autre vice-présidente, Fabienne Despot se dit prête à assumer un intérim. Elle résume le malaise: «Nous sommes un peu pantois. Quand il a été nommé président, nous nous atten-



«Dans tous les partis, il y a toujours des désaccords», souligne Claude-Alain Voiblet. KEYSTONE

dions à affronter les trois prochaines campagnes électorales avec lui. Aujourd'hui, il est dépassé par le nombre de ses responsabilités. Le paradoxe, c'est qu'il dit souvent aux autres qu'il faut assumer ses fonctions.»

«Il a tendance à tirer la couverture à lui»

DYLAN KARLEN

Voiblet démissionne? «Bonne nouvelle», a lancé l'UDC du Chablais sur Twitter. Président de cette section régionale, ancien vice-président cantonal, Dylan Karlen s'en explique: «Il a tendance à tirer la couverture à lui et à empêcher de nouvelles têtes d'émerger. Ça fait un appel d'air et beaucoup de gens sont soulagés.»

Les tensions ont été vives après le décès du conseiller d'Etat Jean-Claude Mermoud en 2011. Candidat à sa succession, Pierre-Yves Rapaz «n'avait pas confiance en M. Voiblet, à tel point qu'il a dû créer un comité de campagne ad hoc (Dylan Karlen en fut le directeur, ndlr). Puis, quand M. Voiblet a été candidat lors des élections cantonales générales, l'UDC a eu du mal à mobiliser.»

COMMENTAIRE

Au pied du mur

JÉRÔME CACHIN

Les moins anciens des membres de l'UDC Vaud n'ont connu ce parti qu'avec Claude-Alain Voiblet à sa tête. Aujourd'hui, ils balancent entre le désarroi et la reconnaissance. Et surtout, dans une famille politique où l'idée de chef compte énormément, le trouble s'installe après un départ aussi précipité.

Certes, le bilan du dirigeant n'est pas mince. Mais les plus anciens, les «agrariens» qui ont connu ce parti sans le capitaine Voiblet, se sont renforcés lors des dernières élections au Grand Conseil. Au grand dam du stratège, dont la croissance urbaine du parti était la grande mission.

Au même moment, le leader boulimique a dû assumer la perte de l'unique siège UDC au Conseil d'Etat, qui a mis la droite en minorité. Cet épisode historique n'a été digéré que par ceux qui veulent militer dans une UDC vaudoise de pure opposition. Ceux-là ne se trouvent guère parmi les héritiers des agrariens vaudois.

Aujourd'hui, ces différentes tendances sont au pied du mur pour surmonter leurs contradictions. Quel que soit le nom du futur chef, l'UDC vaudoise devra vite dire au PLR cousin et rival le rôle qu'elle entend jouer dans le camp bourgeois.